

LE FARCEUR



Abonnements : Un an \$1.00
 Six mois 0.50
 Trois mois 0.25

PLINGUET & CIE
 Editeurs-Propriétaires.

Bureaux :
 33 St. Gabriel.

Le No. UN Sou

Cas d'un fumeur à outrance. On lui dit :
 — Vous fumez trop, mon ami.
 — Pas tant que vous croyez.
 — Voyons, mon cher, vous fumez toujours.
 — Non : jamais deux cigares de suite. Toujours un intervalle : cinq minutes ; quelquefois dix... Et jamais en dormant !
 En soirée intime chez G...
 M. M... Décidément, cette Mme G... est horriblement laide.
 Mlle A... charitablement !...
 — Mais non : vous exagérez ; elle n'est pas aussi laide qu'elle en a l'air.
 La sur un album d'une de nos jolies mondaines.
 Un médecin de nuit, récemment désigné pour ses pénibles fonctions, est réveillé pour un cas urgent.
 Au moment de sortir, il lui passe par la tête une idée d'attaque nocturne, et il court à sa cheminée prendre son et volvier.
 La femme du moribond, qui l'attend sur le seuil de la porte, le regarde, un peu étonnée, et lui dit simplement :
 — Vous avez donc bien peur de le manquer !
 Pensée d'un cumulard :
 — Il vaut mieux toucher plusieurs traitements qu'en suivre un seul.

UNE CAUSE PINEUSE.

A l'audience correctionnelle, l'huissier de service appelle l'affaire Mizot contre Ciboral. Dans la salle, deux voix : l'une éraillée, l'autre sonore, répondent ensemble : " Présent ! "



Un homme un peu obèse, à tête chauve, à face paternelle, s'avance, un côté du visage caché par son mouchoir ; qu'une main tient roulé en tampon ; ce personnage s'assoit au banc de la partie civile ; c'est Mizot.
 Un projectile vivant tombe au milieu du prétoire ; petit, sec, l'œil vif, la peau bistrée, les cheveux noirs plantés droits comme si la barbe avait poussé en l'air ; c'est Ciboral ; il prend place sur le banc des prévenus.
 Derrière la sellette, une toque s'incline respectueusement dans la direction du tribunal ; une robe ondule en plis solennels. Cette robe enveloppe le corps robuste, cette



toque coiffe le chef puissant de M. Pinbleu, défenseur de l'inculpé. Du côté opposé de la barre, M. Delaciterno, avocat du plaignant, est debout, le buste cambré, le poing sur la hanche, les lèvres serrées, l'œil matois.



M. le président.—Monsieur Mizot, quel est votre état ?